



Université de Toulouse le Mirail

Concours d'Entrée, Juin 2012

CETIM : Centre de Traduction, Interprétation et Médiation Linguistique

**FRANÇAIS**  
**EPREUVE LICENCE 3**

- Vous répondrez directement sur le document.
- Vous indiquerez votre nom sur chaque page
- A la fin de l'épreuve, vous rendrez les pages **4, 5 et 6, même si vous n'avez pas répondu à toutes les questions.**

Il y a déjà quelques années, je voyageais dans ces parages, dont j'aurais tant voulu faire comprendre le saisissant aspect au lecteur. Je revenais de Coutances, une ville morne, quoique épiscopale, aux rues humides et étroites, où j'avais été obligé de passer plusieurs jours, et qui m'avait prédisposé peut-être aux profondes impressions du paysage que je parcourais. Mon âme s'harmonisait parfaitement alors avec tout ce qui sentait l'isolement et la tristesse. On était en octobre, cette saison mûre qui tombe dans la corbeille du temps comme une grappe d'or meurtrie par sa chute, et, quoique je sois d'un tempérament peu rêveur, je jouissais pleinement de ces derniers et touchants beaux jours de l'année où la mélancolie a ses ivresses. Je m'intéressais à tous les accidents de la route que je suivais. Je voyageais à cheval, à la manière des coureurs de chemins de traverse. Comme je ne haïssais pas le clair de lune et l'aventure, en digne fils des Chouans, mes ancêtres, j'étais armé autant que Surcouf le Corsaire, dont je venais de quitter la ville, et peu me chaloit de voir tomber la nuit sur mon manteau ! Or, justement quelques minutes avant le chien-et-loup, qui vient bien vite, comme chacun sait, dans la saison d'automne, je me trouvai vis-à-vis du cabaret du *Taureau rouge*, qui n'avait de rouge que la couleur d'ocre de ses volets, et, qui, placé à l'orée de la lande de Lessay, semblait, de ce côté, en garder l'entrée. Etranger, quoique du pays, que j'avais abandonné depuis longtemps, mais passant pour la première fois dans ces landes, planes comme une mer de terre, où parfois les hommes qui les parcourent d'habitude s'égarèrent quand la nuit est venue, ou, du moins, ont grand-peine à se maintenir dans leur chemin, je crus prudent de m'orienter avant de m'engager dans la perfide étendue et de demander quelques renseignements sur le sentier que je devais suivre. Je dirigeai donc mon cheval sur la maison de chétive apparence que je venais d'atteindre et dont la porte, surmontée d'un gros bouchon d'épines flétries, laissait passer le bruit de quelques rudes voix appartenant sans doute aux personnes qui buvaient et devisaient dans l'intérieur de la maison. Le soleil oblique du couchant, deux fois plus triste qu'à l'ordinaire, car il marquait deux déclinés, –celui du jour et celui de l'année–, teignait d'un jaune soucieux cette chaumière, brune comme une sépia, et dont la cheminée à moitié croulée envoyait

rêveusement vers le ciel tranquille la maigre et petite fumée bleue de ces feux de tourbe que les pauvres gens recouvrent avec des feuilles de chou pour en ralentir la consommation trop rapide. J'avais, de loin, aperçu une petite fille en haillons, qui jetait de la luzerne à une vache attachée par une corde de paille tressée au contrevent du cabaret, et je lui demandai, en m'approchant d'elle, ce que je désirais savoir. Mais l'aimable enfant ne jugea point à propos de me répondre, ou peut-être ne me comprit-elle pas, car elle me regarda avec deux grands yeux gris, calmes et muets comme deux disques d'acier, et, me montrant le talon de ses pieds nus, elle rentra dans la maison en tordant son chignon couleur de filasse sur sa tête, d'où il s'était détaché pendant que je lui parlais. Prévenue sans doute par la sauvage petite créature, une vieille femme, verte et rugueuse comme un bâton de houx durci au feu (et pour elle ç'avait été peut-être le feu de l'adversité), vint au seuil et me demanda *qué que j'voulais*, d'une voix traînante et hargneuse.

Et moi, comme je me savais en Normandie, le pays de la terre où l'on entend le mieux les choses de la vie pratique et où la politique des intérêts domine tout à tous les niveaux, je lui dis de donner une bonne mesure d'avoine à mon cheval et de l'arroser d'une chopine de cidre, et qu'après je lui expliquerais mieux ce que j'avais à lui demander. La vieille femme obéit avec la vitesse de l'intérêt excité. Sa figure rechignée et morne se mit à reluire comme un des gros sous qu'elle allait gagner. Elle apporta l'avoine dans une espèce d'auge en bois, montée sur trois pieds boiteux ; mais elle ne comprit pas que le cidre, fait pour un *chrétien*, fût la *bâisson d'oune animâ*. Aussi fus-je obligé de lui répéter l'ordre de m'apporter la chopine que j'avais demandée, et je la versai sur l'avoine qui remplissait la mangeoire, à son grand scandale apparemment, car elle fit claquer l'une contre l'autre ses deux mains larges et brunes, comme deux battoirs qui auraient longtemps séjourné dans l'eau d'un fossé, et murmura je ne sais quoi dans un patois dont l'obscurité cachait peut-être l'insolence.

Jules Barbey d'Aureville, *L'Ensorcellée*, 1855

*INDIQUEZ VOTRE NOM : .....*

1) Donnez un titre au document

2) Résumez le document en 120 mots

*INDIQUEZ VOTRE NOM : .....*

3) Donnez trois synonymes des termes suivants :

parages			
morne			
cabaret			
orée			
chétive			
deviser			
adversité			
hargneuse			

4) Expliquez les expressions suivantes :

avoir du chien	
être comme un chien à l'attache	
bon chien chasse de race	
avoir un mal de chien	
coup de chien	

5) Faites l'analyse grammaticale des mots en gras :

« Il y a déjà quelques années, je voyageais dans ces **parages**, **dont** j'aurais tant voulu faire comprendre le saisissant **aspect** au **lecteur**. »

parages	
dont	
aspect	
lecteur	

*INDIQUEZ VOTRE NOM : .....*

6) Faites l'analyse logique de la phrase :

« On était en octobre, cette saison mûre qui tombe dans la corbeille du temps comme une grappe d'or meurtrie par sa chute, et, quoique je sois d'un tempérament peu rêveur, je jouissais pleinement de ces derniers et touchants beaux jours de l'année où la mélancolie a ses ivresses. »

7) Développez la phrase « Sa figure rechignée et morne se mit à reluire comme un des gros sous qu'elle allait gagner » en lui ajoutant une proposition subordonnée relative et une proposition subordonnée temporelle.